

DOSSIER AUTOMNE 2025 DE PRESSE

Roubaix • La Piscine



La Piscine est un service de la Ville de Roubaix. Elle est reconnue « Musée de France » par le ministère de la Culture qui, via la DRAC Hauts-de-France, aide ses projets. La Région Hauts-de-France participe à son financement. La Métropole Européenne de Lille apporte son soutien à la programmation artistique. La Piscine est soutenue de manière permanente par la Société des Amis du musée et le Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine. La Piscine bénéficie d'un mécénat exceptionnel du CIC Nord Ouest, partenaire historique. Elle est généreusement soutenue par les peintures Tollens et par Méert-La Piscine.

Couverture :
Odette Pauvert (1903-1966), *Promotion 1926* (détail), 1927.
Huile sur toile, 115 x 47 cm.
Académie de France à Rome - Villa Médicis
Photo : Daniele Molaioli

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux
Agence Observatoire
T. + 33 (0)1.43.54.87.71
P. + 33 (0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain
La Piscine
T. + 33 (0)3.20.69.23.65
lboduain@ville-roubaix.fr
roubaix-lapiscine.com

SOMMAIRE

Odette Pauvert. La peinture pour ambition au temps de l'Art déco.....7

Autour de l'exposition 8

Parcours de l'exposition 10

Extraits du catalogue..... 14

Repères chronologiques..... 18

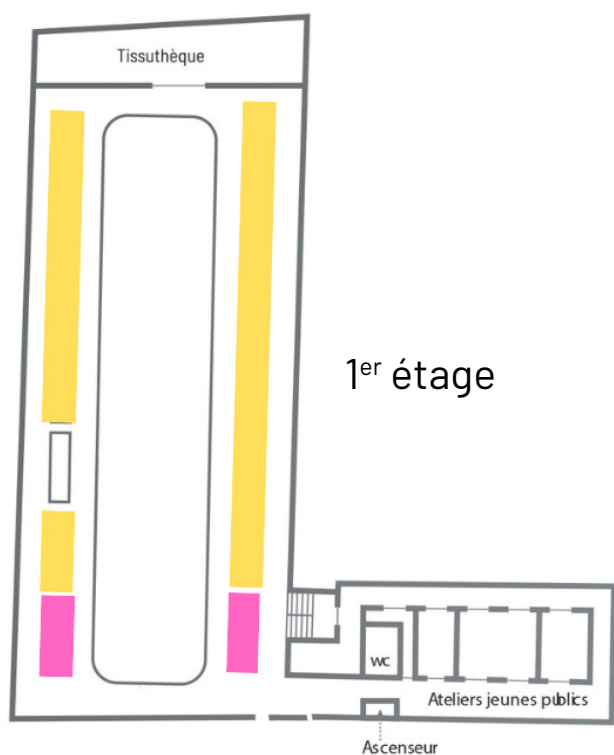
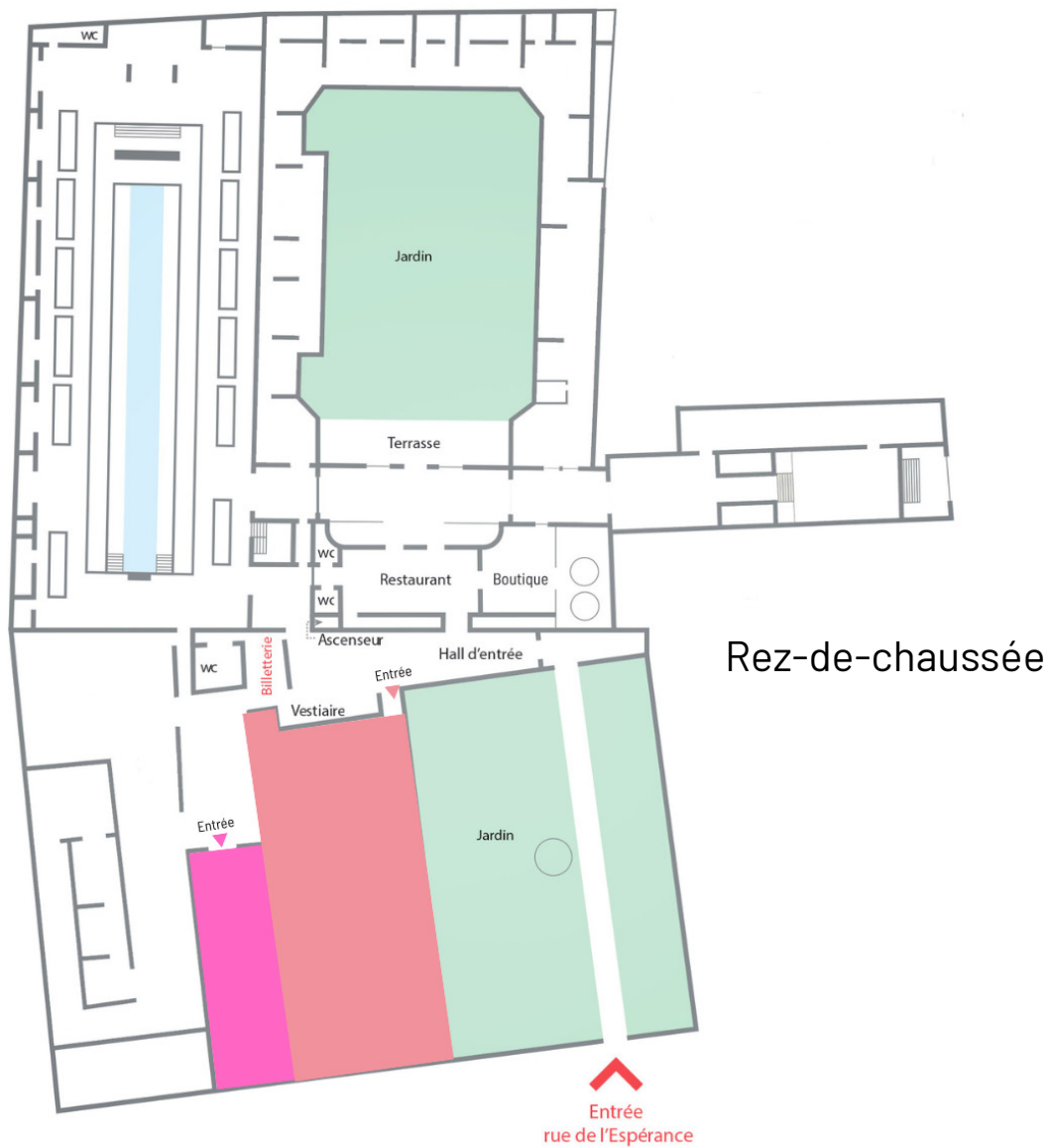
Visuels presse..... 21

Folles années. Un vestiaire années 2025

Visuels presse 26

agnès b. On aime le graff !!29

Visuels presse 31



- Odette Pauvert.
La peinture pour ambition
au temps de l'Art déco
- Folles années. Un vestiaire années 20
- agnès b. On aime le graff !!

ODETTE PAUVERT

LA PEINTURE POUR AMBITION
AU TEMPS DE L'ART DÉCO

Roubaix • La Piscine
11 octobre 2025 ▶ 11 janvier 2026



ODETTE PAUVERT

LA PEINTURE POUR AMBITION AU TEMPS DE L'ART DÉCO

Exposition du 11 octobre 2025 au 11 janvier 2026

À l'automne 2025, La Piscine célèbre l'anniversaire de l'Art déco en même temps que le centenaire du premier Grand Prix de Rome décerné à une femme peintre, avec une exposition dédiée à l'œuvre d'Odette Pauvert (1903-1966).

Fille et sœur d'artistes, Odette Pauvert suit à première vue une voie toute tracée. Après ses années de formation à l'École des Beaux-Arts de Paris, elle devient, en 1925, la première femme peintre à obtenir le prestigieux Grand Prix de Rome, qui lui ouvre pour trois ans les portes de la Villa Médicis. Là-bas, elle donne toute la mesure de son talent dans des œuvres où se lit la révérence envers les maîtres du Quattrocento italien. À son retour à Paris, la peintre affiche son ambition, celle du grand décor. Son mariage en 1937 et la Seconde Guerre mondiale portent un coup à cette ascension fulgurante et, dans les années 1950, le triomphe des avant-gardes laisse peu de place aux tenants du classicisme.

Odette Pauvert poursuit en effet pendant toute sa carrière une ambition résolument classique et décorative, à contre-courant d'une certaine vision de la modernité. Cette particularité la destinait tout naturellement aux cimaises de La Piscine. L'exposition entend faire découvrir cette figure oubliée de la peinture et relire son œuvre sous le prisme des recherches récentes en interrogeant la place des femmes dans le cursus académique des Beaux-Arts à cette époque. Cette initiative est donc aussi pour La Piscine la marque d'un engagement fort de célébrer les artistes femmes de l'entre-deux-guerres, omniprésentes au sein de ses collections.

Commissariat : Adèle Taillefait, conservatrice des collections Beaux-Arts, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent.

Conseiller scientifique : Thibaut Gemignani, petit-fils de l'artiste.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Cette exposition est organisée avec des prêts exceptionnels des Beaux-Arts de Paris, de la Villa Médicis – Académie de France à Rome et en relation avec la famille de l'artiste. Elle est organisée dans le cadre de *Fiesta*, 7^e édition de Lille3000.



Un catalogue accompagne l'exposition.

Adèle Taillefait (dir.), Thibaut Gemignani, Bruno Gaudichon, Blandine Chavanne, Louis Deltour, Alice Thomine-Berrada, Patrizia Celli, Julie Schowing, Anaïd Demir.

Paris, Norma

240 p.

30,5 x 23 cm

39 €

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE

Vendredi 10 octobre 2025 à partir de 18h, ouvert à tous.

WEEK-END SPLASH !

La Piscine en famille

Sam. 22 et dim. 23 novembre 2025

- Animations de 14h à 17h30

Pas de réservation, dans la limite des places disponibles.

- Visites guidées à partir de 13h30

Inscription à l'accueil du musée 30 min avant le départ de la visite. Gratuit pour les moins de 18 ans et pour un adulte accompagnant un enfant.

LES ADULTES

Visites guidées pour tous

Chaque samedi de 16h15 à 17h15.

Pendant la durée de l'exposition

Tarif : Droit d'entrée au musée + 4€ pour la visite.

Inscription à l'accueil 30 min avant la visite dans la limite des places disponibles.

La surprenante du vendredi

Testez ce format de visite original qui propose un dialogue entre un guide et un invité mystère !

- Ven. 14 novembre 2025 à 18h30

Gratuit. L'inscription se fait à l'accueil, le jour même à partir de 18h, dans la limite des places disponibles.

Papoter sans faim

Découvrez l'exposition avec un guide. La discussion se poursuit ensuite, tous ensemble, au restaurant Méert du musée.

- Mar. 18 novembre 2025 à 12h30

Tarif : 11 € + prix du repas. Réservations au plus tard le jeudi précédant la date souhaitée au 03 20 69 23 67 ou musee.publics@ville-roubaix.fr

LES JEUNES PUBLICS

Ateliers du mercredi

du 10 sept. au 17 déc. 2025 de 13h45 à 17h

- Promotion 4-6 - 4 à 6 ans
- Promotion 7-12 - 7 à 12 ans
- Un autoportrait qui en dit long - 7 à 13 ans

Inscriptions au 03 20 69 23 67

Ateliers des vacances

du 30 déc. 2025 au 2 janv. 2026 (3 jours) de 14h à 17h

- De face sur contre-plongée - 4 à 6 ans
- De profil sur contre-plongée - 7 à 12 ans

Inscriptions au 03 20 69 23 67 dès lundi 24 nov. à 9h

LES GROUPES

Visites guidées

20 personnes max. Pendant la durée de l'exposition.

Visites d'1h ou 1h30

Animations jeunes publics

du 11 oct. 2025 au 11 janv. 2026

- *Frontalité assurée* - Moyens et grands maternelles
- *Points de vue* - Primaire, collège et lycée

Les ateliers sont préalablement accompagnés d'une sensibilisation par les oeuvres.

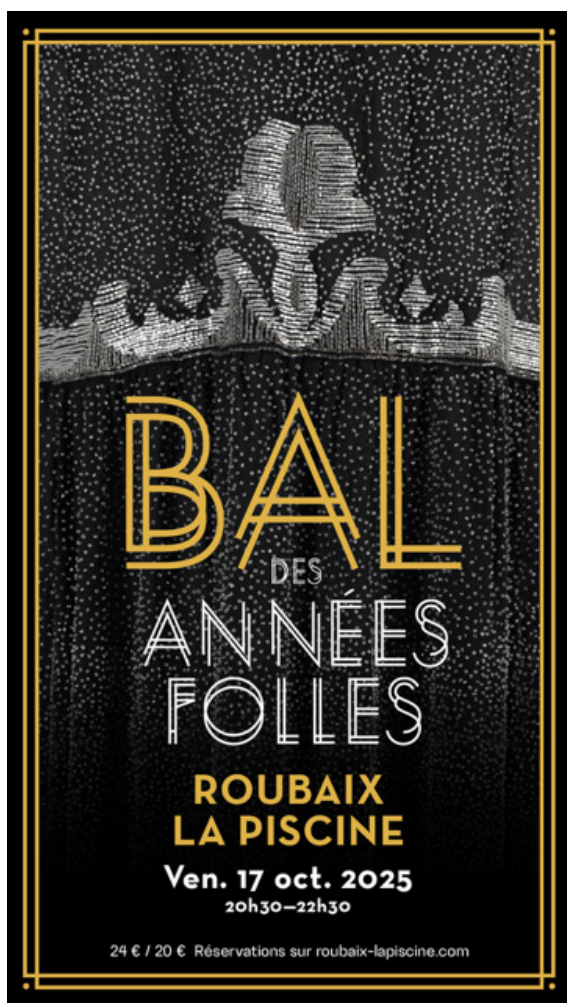
Parcours Promène-carnet

Collégions et lycéens

Une formule de visite différente au cours de laquelle les jeunes s'expriment et livrent leurs impressions par écrit et par dessin.

Informations et réservations au 03 20 69 23 67

ou musee.publics@ville-roubaix.fr



BAL DES ANNÉES FOLLES

Vendredi 17 octobre 2025 de 20h30 à 22h30

En écho à l'exposition « Odette Pauvert. La peinture pour ambition au temps de l'Art déco », La Piscine ouvre ses portes pour une soirée inoubliable aux accents des cabarets et dancings des années 1920. Place au jazz, au charleston, au shimmy et au swing pour faire vibrer le bassin Art déco dans l'esprit des Années Folles !

Au programme

- **Le Tire-Laine – Zazuzaz** : un véritable orchestre jazz façon années 20-50, pour deux heures de bal inspiré des orchestres mythiques (Cab Calloway, Duke Ellington, Zazous...).
- Des **danseurs complices** pour entraîner le public dans la fête
- Une **borne photo** pour immortaliser vos looks vintage. Le dress-code est libre mais... les plumes, paillettes, bretelles et autres nœuds pap' sont plus que bienvenus !
- Une sélection de **foodtrucks** : Brewbaix, Birdie et Petit Fermier

Cet événement est organisé avec le soutien de lille3000, dans le cadre de Fiesta.

Tarif plein : 24€ / Tarif réduit : 20€

Réservations sur roubaix-lapiscine.tickeasy.com, dans la limite des places disponibles.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Injustement oubliée, Odette Pauvert a laissé une œuvre unique, à contre-courant d'une certaine vision de la modernité et pourtant profondément ancrée dans son époque.

Fille et sœur d'artistes, elle suit à première vue une voie toute tracée. Après ses années de formation à l'école des Beaux-Arts de Paris elle devient, en 1925, la première femme peintre à obtenir le prix de Rome, qui lui ouvre pour trois ans les portes de la Villa Médicis. Là-bas, elle donne toute la mesure de son talent dans des œuvres singulièrement modernes où s'affiche la révérence envers les maîtres du Quattrocento italien. À son retour à Paris en 1929, Odette Pauvert continue à développer cette manière bien à elle, qu'elle entend bientôt mettre au service d'une ambition décorative monumentale. Si son mariage en 1937, les nécessités de la vie familiale et la Seconde Guerre mondiale obligent l'artiste à infléchir ses grands projets de peinture, elle ne cesse de peindre jusqu'à sa disparition soudaine en 1966.

Alors que La Piscine fête cet Automne l'anniversaire de l'Art déco, cette exposition est également la marque d'un engagement fort de célébrer les artistes femmes, omniprésentes au sein des collections.

Rencontre avec une artiste

L'autoportrait accompagne Odette Pauvert tout au long de sa carrière. Sur ses premiers autoportraits à la frontalité radicale, l'artiste apparaît cheveux courts, coiffée d'improbables couvre-chefs, révélant une artiste consciente de son image – elle que la presse de l'époque aime associer à la figure de la « Parisienne ». Dans ses derniers autoportraits, le doute se devine sur le visage de la peintre, à un moment où son rôle de mère et le contexte difficile de l'après-guerre la conduisent à revoir ses ambitions à la baisse.

Loin d'être destinées à la seule sphère privée, ces autoportraits ont presque toujours été présentés par l'artiste de son vivant dans des expositions publiques. Ils participent ainsi d'une stratégie d'affirmation de soi et de visibilité, d'autant plus cruciale pour une artiste femme que le milieu artistique est alors encore largement masculin.

La peinture en héritage

Née dans l'atelier familial au cœur du quartier artiste de Montparnasse, Odette Pauvert voit le jour sous des auspices favorables à sa vocation. Ses deux parents sont peintres : son père Henri, portraitiste et copiste, sa mère Louise miniaturiste. Tous deux soutiennent Odette, ainsi que sa sœur aînée Marguerite, dans leur ambition et c'est auprès d'eux qu'elles reçoivent une première formation artistique. Comme eux, les deux sœurs Pauvert exposent au Salon des Artistes français – un Salon alors considéré comme l'expression de la tradition figurative française. Les œuvres et portraits croisés témoignent de la passion qui lie cette famille, mais aussi du climat d'émulation qui règne dans l'atelier familial de la rue du Cherche-Midi – atelier qu'Odette Pauvert ne quitte qu'en 1931 pour un atelier à soi.

Une famille d'artistes

Henri Pauvert (1864-1951) se forme à l'école des Beaux-Arts de Toulouse avant d'arriver à Paris pour recevoir les conseils des peintres William Bouguereau et Léon Bonnat et exposer au Salon des Artistes français. Portraitiste, il est aussi copiste et signe également des natures mortes. La proximité de style entre les œuvres d'Odette Pauvert et celles de son père est sensible à ses débuts.

Louise Pauvert (1870-1950), née Cochet, est élève du peintre Luc-Olivier Merson, sociétaire des Artistes français à partir de 1897, et devient miniaturiste sur ivoire. Toujours considéré en ce début de XX^e siècle comme un art « essentiellement féminin », la miniature est aussi un art rémunérateur qui, grâce à Louise, semble avoir assuré à la famille Pauvert des revenus constants. Odette comme Marguerite en ont une pratique régulière pendant toute leur carrière.

Marguerite Pauvert (1902-1983), sœur aînée d'Odette Pauvert, est également peintre. Comme sa sœur, elle intègre l'école des Beaux-Arts de Paris. Là, elle concourt plusieurs fois au prix de Rome mais ne l'obtient jamais, ce qui ne l'empêche pas d'accompagner sa sœur à la Villa Médicis avant d'enseigner à ses côtés à Paris à partir de 1930. Les deux sœurs semblent avoir partagé des inspirations et une vision commune de leur art, même s'il

est difficile d'étudier l'œuvre de Marguerite – une grande partie de celui-ci ayant disparu.

En terre bretonne

« Ce pays est celui de notre mère [...]. Odette [...] s'y trouve dans sa vraie patrie. Elle aime les pêcheurs mélancoliques, les vieilles Bretonnes, graves et silencieuses, les recteurs au langage un peu rauque, qui lui content les belles légendes ».

Interviewée en 1925, c'est ainsi que Marguerite Pauvert évoque la Bretagne. D'origine bretonne par sa mère, Odette Pauvert passe de fréquents séjours sur la presqu'île de Quiberon où ses parents ont une maison surnommée « La Palette ». C'est ici qu'elle peint sur le motif et expérimente l'art du paysage. C'est aussi la Bretagne et son imaginaire empreint de mysticisme qui lui inspirent d'ambitieuses compositions. La peintre s'inscrit à sa façon dans une filiation artistique qui, de Paul Gauguin à Maurice Denis, fantasme une Bretagne « primitive », lieu possible d'irruption du sacré et partage l'intérêt de son époque pour les traditions régionalistes.



Odette Pauvert et ses parents devant leur maison à Saint-Pierre-Quiberon en Bretagne, 1925. Source : Archives PTG

Des Beaux-Arts au prix de Rome, une brillante ascension

En 1921 Odette Pauvert est admise à l'école des Beaux-Arts. Les femmes y sont encore peu nombreuses en ce début de XX^e siècle, elles qui sont autorisées à y étudier seulement depuis 1897. Aux Beaux-Arts, elle suit l'enseignement du peintre Ferdinand Humbert et prépare le concours du prix de Rome. En 1925 et à seulement 22 ans, Odette Pauvert emporte la récompense suprême,

devenant la première femme peintre Grand Prix de Rome. S'il n'est plus gage d'une carrière artistique officielle et prospère, ce prix qui permet aux lauréats de partir étudier à la Villa Médicis à Rome, est la marque d'un attachement à la tradition de la grande peinture figurative, alors en phase de profond renouvellement. Les œuvres de cette période témoignent de sa formation académique, notamment dans la représentation du nu – genre demeuré longtemps inaccessible aux femmes –, dont l'artiste montre sa maîtrise dans *La Légende de Saint Ronan*, tableau avec lequel elle emporte le prix de Rome.

Rome, « un enivrement ! »

Le prix de Rome ouvre à Odette Pauvert les portes de la Villa Médicis, Académie de France à Rome, où elle séjourne de 1926 à 1929 en tant que pensionnaire. C'est là, sur les flancs du Pincio où elle a son atelier que sa peinture connaît une transformation radicale. Au contact des maîtres du Quattrocento, de la lumière et des paysages romains, mais aussi des autres artistes pensionnaires, l'artiste élabore un style bien à elle. Dans des compositions d'une grande force à la frontalité parfois déconcertante, la touche vigoureuse des débuts laisse place à des contours précis, qui viennent cerner des couleurs dont la matité évoque les fresques de la Renaissance. Si, quelques années plus tard, l'artiste parle d'un véritable « enivrement » à propos de son séjour romain, la révélation italienne imprimera une marque durable sur sa peinture.



Vue de la façade côté jardin de la Villa Médicis depuis la terrasse, vers 1926.

Vivre à la Villa Médicis

Odette Pauvert a 22 ans quand elle part pour Florence, en passant par Pise, avant d'arriver à Rome en janvier 1926. L'administration de l'Académie l'autorise, en raison de son jeune âge et de son statut de femme célibataire, à venir accompagnée de sa famille qui demeure un temps avec elle. La peintre reste trois ans et demi à la Villa, où elle occupe un atelier dans les jardins. Même s'il est probable qu'elle ait alors voyagé en Italie, beaucoup d'œuvres de la période ont pour décor la façade de la Villa, ses jardins, ses sculptures et ses pigeons – autant de choses qui font le quotidien des pensionnaires. Ses tableaux témoignent aussi de ses échanges avec les autres résidents, et en particulier avec le sculpteur Évariste Jonchère qui devient bientôt son compagnon. Les deux artistes entament là-bas un dialogue artistique fécond qui perdure même après leur retour à Paris.

Peindre à la Villa Médicis

Sur place, Odette Pauvert travaille avec ardeur. Frappée par la luminosité qui règne dans la ville éternelle, l'artiste continue sa pratique assidue du paysage, multiplie les études peintes sur le motif qui lui servent à composer ses tableaux. L'artiste innove également dans le genre du portrait. Jouant de la rupture d'échelle entre la figure vue de près et le paysage plus lointain, elle élabore à Rome une formule portrait-paysage empruntée au maître du Quattrocento et amenée à des développements futurs dans son œuvre. Les fresques des églises et palais italiens sont aussi pour elle une révélation. Palette claire, tons mats, traitement stylisé des figures et des objets : Odette Pauvert affiche désormais dans sa peinture une ambition résolument décorative.

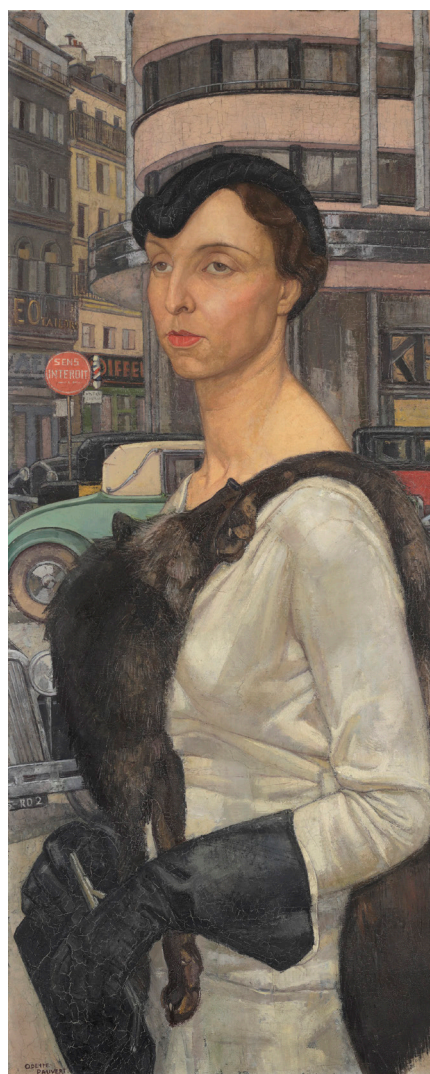
Les envois de Rome

De Rome, les pensionnaires de la Villa Médicis sont tenus d'envoyer à Paris chaque année une œuvre – un « envoi » – afin de montrer les bienfaits du séjour italien sur leur travail. Respectant des consignes imposées, mûries pendant des mois, exposées à la Villa puis à Paris pour être jugées par les membres de l'Institut de France et parfois présentées à d'autres expositions, ces œuvres représentent un enjeu majeur pour les artistes. Après avoir fait forte impression avec *Au pays des semailles fécondes*, son envoi de 1927 et présenté l'année suivante une copie d'après une fresque de Raphaël, Odette Pauvert se confronte en 1929 au monumental avec *La Visite du Poverello*. Devant cette composition, le jury observe combien « le milieu italien a agi sur elle » et voit la confirmation du « grand mouvement décoratif de ces dernières années qui ramène tout naturellement nos pensionnaires vers les fresquistes du XV^e siècle » – une

influence à présent déterminante dans son travail.

Le retour à Paris, l'épanouissement d'un style

À son retour de Rome en 1929, Odette Pauvert revient dans l'atelier familial avant de louer son propre atelier à la célèbre Cité des Fusains à Paris. De Montparnasse à Montmartre, transformée par son séjour romain, elle réalise entre 1929 et 1932 des œuvres où l'influence des primitifs italiens – sensible dans *L'Enfant blond*, *Tête de femme et d'enfant*, et surtout *Eros vainqueur de Pan* – se mêle à l'actualité et l'atmosphère des années 1930 – perceptible dans *L'Épave*, *Habib Benglia* ou *Paris 1932*. Pour la plupart exposées, ces œuvres sont moins commentées dans la presse que les travaux bretons ou romains et reçoivent souvent un accueil mitigé. Qualifié tantôt d'« étrange », de « stylisé », d'« archaïque », de « fantaisiste » ou au mieux de « décoratif » par la critique, le style mis au point à Rome s'épanouit pourtant pleinement au cours de cette période.



Odette Pauvert (1903-1966)
Paris 1932 (Yvonne Pesme)
1932
Huile sur toile
115 x 48 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince

Odette Pauvert et l'art mural

« Mon ambition est de me consacrer aux grandes décorations murales, à la fresque, qui m'intéresse plus que tout. [...] Vous voyez que mes ambitions sont vastes ! ». Comme l'affirme Odette Pauvert en 1935, c'est le grand décor qui constitue depuis l'Italie son idéal, bien que les commandes qu'elle obtient dans ce domaine sont finalement peu nombreuses. Entre 1932 et 1933, elle participe au chantier de décoration de l'église du Saint-Esprit, véritable basilique de béton armé construite à Paris. À la même époque, elle reçoit des commandes pour la décoration d'un hall d'école à Paris et pour celle d'un dortoir de garderie à Sèvres. L'artiste signe également un décor pour une maison de couture et celui du Pavillon de la joaillerie à l'Exposition internationale de 1937. Décoration d'un édifice religieux, d'établissements scolaires et de luxe : ces réalisations sont toujours liées à un contexte où les femmes sont plus aisément admises que dans d'autres domaines. Dans un contexte de forte concurrence des artistes, la peintre n'aura plus d'autres occasions de s'illustrer dans l'art mural.

De fusain et de sanguine : l'Espagne d'Odette Pauvert

En 1934, Odette Pauvert qui a reçu une bourse pour aller séjourner à la Casa de Velázquez, Académie de France à Madrid, passe près d'une année en Espagne. L'artiste y peint quelques toiles magistrales mais pour la plupart disparues. L'Espagne correspond aussi dans son œuvre à une période d'affranchissement du dessin. Là-bas, elle dessine sur le motif à Madrid ou au fil de ses voyages en Castille et en Andalousie, frappée par l'aspect tourmenté des paysages qu'elle traverse, par la violence des couleurs qu'elle y découvre et par la physionomie des habitants qu'elle rencontre. Associant souvent le noir profond du fusain au rougeoiement de la sanguine sur des feuilles de grand format, Odette Pauvert exécute sur place des dessins puissants, qu'elle présente notamment à l'occasion de sa première exposition personnelle à la galerie de la Renaissance à Paris cette même année.

Dans l'intimité de la vie familiale

L'année 1937 marque un nouveau tournant dans la vie comme dans l'œuvre de l'artiste. Elle se marie avec André Tissier et le couple donne naissance à trois enfants : Odile en 1938, Yves en 1939 et Rémy en 1941. À cette vie nouvelle correspond dans sa peinture des thèmes nouveaux, empruntés à l'intimité de la vie familiale. Ces images qui témoignent du bonheur réel du foyer laissent

cependant apercevoir les interrogations de l'artiste à un moment où, accaparée par son rôle d'épouse, de mère et à l'aube d'un nouveau conflit mondial, elle doit revoir à la baisse ses ambitions picturales. Ayant quitté Paris au début de la guerre, la famille rejoint d'abord la Bretagne avant de gagner le Sud de la France en zone libre. Devant les contraintes matérielles de la période, l'artiste retourne aussi à l'art de la miniature, dans lequel elle développe un précisionnisme inédit.

Odette Pauvert (1903-1966)
*Odile, Yves et Rémy au Rond-Point
des Champs-Élysées*
1946
Huile sur bois
80,6 x 41,5 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Le tiraillement stylistique de l'après-guerre

Artiste prolifique jusqu'à son décès soudain en 1966, Odette Pauvert continue à peindre et à exposer après la guerre. Elle poursuit alors son travail de portraitiste, renoue avec l'inspiration bretonne, mais peint aussi à Marzilly, le domaine champenois de sa belle-famille. Vers 1947, son mari hérite d'un appartement dans lequel la famille s'installe mais où l'artiste, qui ne dispose plus d'un atelier à soi, travaille dans l'agitation du salon familial. Ce repli sur la cellule familiale est sensible dans son œuvre au cours des décennies 1950-1960. Rompant avec les audaces de ses débuts, elle s'adonne désormais à une figuration expressive qui semble totalement ignorer les avancées artistiques de son temps. L'artiste ne connaît plus désormais que de modestes succès, discrètement commentés dans la presse tandis que les commandes se raréfient toujours davantage, mettant fin à ses rêves de peinture monumentale.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Préface

Guillaume Delbar, Maire de Roubaix

Frédéric Lefebvre, Adjoint au Maire, en charge de la culture et du patrimoine

Printemps 1925 : à Paris s'ouvre l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, dont le titre donne bientôt son nom à un mouvement artistique international, l'Art déco. Le style Art déco, par ses délicatesses géométriques, sa recherche de matériaux nobles, son classicisme, imprègne l'ensemble des arts appliqués et devient bientôt synonyme d'un luxe à la française.

Construite entre 1927 et 1932, la piscine de la rue des Champs, sous le dessin exigeant de l'architecte Albert Baert, devient non seulement « la plus belle piscine de France », mais aussi l'un des bâtiments Art déco les plus reconnus au monde. Dans sa volonté de faire cohabiter matériaux nobles et populaires, Albert Baert dessine une utopie sociale en action : offrir le beau à tous les habitants de Roubaix. À la même époque, entre 1929 et 1932, l'architecte Robert Mallet-Stevens construit pour le riche industriel Paul Cavois la villa Cavois à Croix, monument de l'architecture moderne. La région accueille le fleuron des expérimentations architecturales des années 1930.

2025 : La Piscine, devenue musée, ne pouvait passer à côté du centenaire de l'Art déco. Mais comment renouveler le regard sur l'Art déco, qui a déjà tant été exposé ? Le pari de l'exposition « Odette Pauvert. La peinture pour ambition au temps de l'Art déco » est de sortir des sentiers battus de l'architecture et des arts appliqués pour se tourner vers la peinture. Or tout l'intérêt de la peintre Odette Pauvert est précisément de ne pas se limiter à la question de la peinture Art déco, mais bien de tracer sa propre route, celle d'une modernité singulière qui regarde vers les maîtres du Quattrocento italien.

C'est donc avec ambition, à l'image d'Odette Pauvert, première femme à obtenir le grand prix de Rome en peinture en 1925, que le musée La Piscine célèbre ce centenaire de l'Art déco et participe ainsi aux festivités de la nouvelle édition de Lille3000 sur le thème « Fiesta » !

Odette Pauvert dans l'atelier familial du 109, rue du Cherche-Midi à Paris, 1925



Avant-propos

Hélène Duret, directrice conservatrice des musées de Roubaix

Adèle Taillefait, conservatrice chargée des collections beaux-arts du musée La Piscine

Odette Pauvert à La Piscine, une place toute trouvée

En 1996, le Musée d'art et d'industrie de Roubaix fait l'acquisition de *La Petite Châtelaine* de Camille Claudel (1864-1943) grâce à une souscription publique, formule à l'époque inédite pour l'achat d'une sculpture par un musée de France. Cette mobilisation collective autour d'une sculptrice demeurée pendant longtemps si injustement oubliée, et dont le marbre emblématique fait aujourd'hui la fierté des Roubaisiennes et des Roubaisiens, apparaît *a posteriori* comme un choix programmatique. Il annonçait le rôle qu'allait jouer La Piscine dans la redécouverte de figures d'artistes femmes, sous l'impulsion de Bruno Gaudichon. Par leurs contributions, les habitants de Roubaix liaient ainsi également, sans le savoir, l'histoire des collections municipales à celle d'Odette Pauvert (1903-1966). Son beau-père, le général amoureux des arts Louis Tissier (1863-1947), comptait en effet parmi les soutiens de Claudel. Il est le commanditaire en 1902 de la première fonte en bronze de *L'Âge mûr*, pièce exceptionnelle aujourd'hui au musée d'Orsay à Paris. Des liens discrets, par-delà les générations et les contingences qui les séparent, relient ces deux créatrices à l'ambition affichée et aux trajectoires contrariées.

Comme Camille Claudel, Odette Pauvert naît sous des auspices favorables à sa vocation artistique future. Ses parents, tous deux peintres, élèvent leurs deux filles Odette et Marguerite (1902-1983) dans l'amour de l'art et les guident vers le métier d'artiste sans jamais, semble-t-il, craindre que leur statut de femmes ne fasse un jour obstacle à leurs trajectoires. Odette Pauvert trouve des soutiens déterminants en la personne de ses professeurs Ferdinand Humbert (1842-1934) et Émile Renard (1850-1930). Première femme peintre prix de Rome en 1925, Odette est aussi la première des pensionnaires à faire de l'autoportrait, isolé ou en groupe, un moyen de légitimation et de visibilité important en les exposant en même temps que ses envois réglementaires à Rome

et à Paris. Par son regard vers le Quattrocento italien, qui l'a tant marquée lors de ses années romaines, mais aussi par son ambition de se confronter au grand décor, Odette Pauvert suit une voie qui lui est propre au cœur de la période Art déco. Si 2025 marque le centenaire de ce style français devenu international, anniversaire auquel La Piscine s'associe avec une forme d'évidence, Pauvert sort de ce seul cadre à bien des égards. Comme Claudel encore, la peintre se confronte dans son art au monumental comme au format miniature ; elle est capable d'illustrer le drame des grands récits comme les scènes les plus anodines, empruntées à la poésie du quotidien. L'une comme l'autre passent subrepticement d'un format à l'autre, d'un registre à l'autre, défiant une hiérarchie des genres dont la pertinence est mise à mal au moins depuis le XIX^e siècle, faisant par là même fi des genres et des catégories artistiques dans lesquels la société cantonnait encore trop les artistes femmes. Enfin, les deux artistes partagent une même exigence de métier, une même allégeance envers la maîtrise des techniques liées à leur art, guidées par un idéal de retour au savoir-faire et à la dimension artisanale de la création. Cet engagement, Claudel comme Odette Pauvert l'ont porté, l'une en domptant les matériaux les moins ductiles, l'autre en se confrontant notamment au mur et à la technique de la fresque. Assurément, ces artistes méritaient d'être réinscrites au sein d'une histoire de l'art qui, longtemps, a invisibilisé les femmes, les reléguant dans le silence. Ce fut chose faite pour Camille Claudel surtout à partir des années 1970 ; tandis qu'il restait et reste encore beaucoup à faire pour sortir Odette Pauvert de l'ombre dans laquelle elle est demeurée. Ce travail, Blandine Chavanne et Bruno Gaudichon ont été les premiers à le mener en organisant en 1986 au musée Sainte-Croix de Poitiers une exposition d'ampleur sur l'artiste. Depuis 1967-1968 et les rétrospectives qui avaient suivi sa disparition, l'œuvre d'Odette Pauvert n'avait presque jamais été montré.

Même avant cela, sa carrière avait connu un tournant à partir de 1937 – année de son mariage avec André Tissier. Malgré le soutien de son mari, l'artiste, prise par son nouveau rôle d'épouse et de mère, semble désormais se limiter aux sujets de la sphère domestique et familiale et à des formats plus petits, bien éloignés des grandes compositions et des projets de fresque de l'entre-deux-guerres. Les commandes de décors attendues ne venant pas, le contexte de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation n'aidant pas, l'artiste s'astreint à des travaux d'illustrations et à des miniatures, tout en continuant à envoyer presque systématiquement des œuvres au Salon des Artistes français et dans d'autres manifestations collectives. À partir de 1947, à la suite du décès de Louis Tissier, la famille s'installe dans un appartement parisien où Odette Pauvert ne dispose pas d'atelier et travaille dans le salon familial – privée désormais de cette « chambre à soi » que Virginia Woolf voyait comme la condition préalable à toute potentielle irruption de l'inspiration. Elle ne connaît plus guère que de modestes succès discrètement commentés dans la presse qui vont clore une période d'ambition déçue.

La trajectoire d'Odette Pauvert est donc singulière et à plusieurs égards. Première femme prix de Rome de peinture, elle poursuit une ambition résolument classique et décorative, à contre-courant des avant-gardes et à une époque où l'excellence du parcours académique et l'envoi d'œuvres aux Salons ne sont plus gages de réussite d'une carrière artistique. Cette particularité la destine tout naturellement aux cimaises de La Piscine, dont le projet s'est toujours inscrit en faux contre une histoire de l'art du premier XX^e siècle centrée exclusivement sur les avant-gardes. Ce discours laisse en effet dans l'ombre nombre de tendances jugées « non modernes », que Bruno Foucart a été l'un des premiers à réhabiliter. C'est avec ce dernier que Bruno Gaudichon organise en 2002 dans les espaces de La Piscine nouvellement inaugurés une exposition « Louis Billotey (1883-1940) », dont le musée conserve plusieurs œuvres. En 2017, c'est au tour de l'œuvre de Robert Pougheon (1886-1955) – dont *Le Serpent* déposé par le musée national d'Art moderne à Roubaix depuis 1990 est un incontournable du parcours permanent, d'être remis sur le devant de la scène dans une exposition conçue par Louis Deltour et Gunilla Lapointe. Intégrant par ailleurs d'autres artistes comme Jean Despujols (1886-1965), Jean Dupas (1882-1964), ou Émile Aubry (1880-1964), les collections roubaisiennes permettent de rendre compte de la diversité de ces tendances dites « classiques ». Classique de formation et de conviction, Odette Pauvert se situe indéniablement dans cette lignée et en incarne là encore

un nouveau visage, ce qui explique en partie l'oubli relatif dans lequel elle est tombée jusqu'à récemment.

À celle d'être une classique, l'artiste ajoute une autre « tare » : celle d'être une femme. Or, pour cette raison aussi, son œuvre trouve au musée de Roubaix un lieu d'accueil favorable. Grâce à l'engagement de Bruno Gaudichon dans la mise au jour des laissés-pour-compte de l'histoire de l'art, les artistes femmes ont été intégrées assez naturellement aux collections du musée et au parcours permanent dès son ouverture en 2001. Même si le travail de médiation, d'acquisition et de restauration autour de ces artistes doit être poursuivi, des chiffres récents établis par Amandine Delcourt ont révélé que les collections du musée de Roubaix comptent aujourd'hui 12 % d'artistes femmes. C'est peu au regard de leurs confrères masculins, mais ce n'est pas négligeable au vu de la proportion des 6,6 % estimés par le ministère de la Culture dans les collections des musées de France². Par ailleurs, ces chiffres ne rendent pas compte de la présence féminine au sein du domaine textile omniprésent dans les collections roubaisiennes, ces créations étant en grande partie anonymes mais bien souvent l'œuvre de femmes. Depuis les années 1990, c'est plus d'une quarantaine d'expositions qui sont venues mettre en avant des figures d'artistes femmes dans tous les domaines des collections du musée : de Guidette Carbonell à Odette Lepeltier ou encore Mado Jolain pour la céramique ; d'Élisabeth de Senneville à Ágatha Ruiz de la Prada en passant par Zina de Plagny côté mode – des expositions toutes portées par Sylvette Gaudichon – ; et, côté sculpture et peinture – en dehors de Camille Claudel –, citons les rétrospectives historiques consacrées à Jane Poupelet, Chana Orloff, Anna Quinquaud ou encore Marthe Flandrin. Cette nouvelle exposition consacrée à une créatrice oubliée est une manière de réaffirmer cette volonté de célébrer les artistes femmes et de défendre leur place dans l'histoire de l'art.

² Étude menée à partir des œuvres recensées sur la Plateforme ouverte du patrimoine (POP) du ministère de la Culture. Voir Anne-Solène Rolland, « Les femmes artistes sortent de leurs réserves », en ligne sur www.culture.gouv.fr.

Odette Pauvert peignant en plein air à Marzilly en Champagne, 1950.
Source : Archives PTG



REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1903

Naissance d'Odette Pauvert dans l'atelier d'artistes de ses parents Henri et Louise Pauvert, en plein cœur du quartier Montparnasse à Paris.

Cette même année, les femmes sont autorisées pour la première fois à concourir au Grand Prix de Rome.



Henri et Louise Pauvert et leur deux filles, Odette et Marguerite, dans leur atelier à Paris, 1907. Source : Archives Pauvert-Tissier-Gemignani (PTG)

1911

Lucienne Heuvelmans (1881-1944) est la première femme à obtenir le Grand Prix de Rome de sculpture.

1913

Lili Boulanger (1893-1918) est la première femme Prix de Rome de composition musicale.

1921

Odette Pauvert et sa sœur Marguerite entrent à l'école des Beaux-Arts de Paris qui est ouverte aux femmes depuis 1897. Elles y intègrent l'atelier du peintre Ferdinand Humbert, réservé aux femmes.



1922

Odette Pauvert participe pour la première fois au Salon de la Société des Artistes Français, exposition à laquelle elle reste fidèle pendant toute sa carrière.

1923

Les parents de l'artiste font construire dans le Morbihan à Saint-Pierre-Quiberon une maison surnommée « La Palette ». Odette Pauvert y passe de fréquents séjours et peint sur place.

1925

L'« Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes » se tient à Paris et marque l'avènement du style Art déco.

Odette Pauvert est la première femme peintre à obtenir le 1^{er} Grand Prix de Rome. Après elle, il faudra attendre treize ans pour qu'une artiste femme emporte à nouveau le concours.

1926-1929

Odette Pauvert est pensionnaire de l'Académie de France à Rome et séjourne pendant trois ans et six mois à la Villa Médicis.



Odette Pauvert et d'autres artistes pensionnaires devant la Villa Médicis à Rome, 1926. Source : Archives PTG

Les élèves de l'atelier de Ferdinand Humbert et leur professeur à l'école des Beaux-Arts, vers 1923, au deuxième rang à gauche Odette Pauvert ; à gauche du professeur, Marguerite Pauvert. Source : Archives PTG

1928

L'Etat lui fait un premier achat d'une peinture.

1930

À la mort de l'un de ses anciens professeurs, le peintre Émile Renard, Odette reprend la direction de son académie qui prépare au concours d'entrée à l'école des Beaux-Arts et y enseigne.

1931

L'artiste quitte l'atelier familial pour son propre atelier dans une résidence d'artistes, à la Cité des Fusains (Paris, 18^e arrondissement).

1932

Odette Pauvert participe au chantier de décoration de l'Eglise du Saint-Esprit à Paris.



Odette Pauvert peignant à fresque sur les murs de l'église du Saint-Esprit à Paris, vers 1932. Source : Archives PTG

1934

La peintre réside à la Casa Velázquez, l'Académie de France à Madrid. Elle voyage dans l'arrière-pays castillan et andalou et en rapporte surtout des dessins. Première exposition personnelle de l'artiste à la Galerie de la Renaissance à Paris.

1935

La peintre reçoit une commande d'État pour une décoration picturale dans le hall de l'école de garçons de la rue Jomard (Paris, 19^e arrondissement)

De retour à Paris, elle reçoit plusieurs commandes de décors et notamment pour le décor du dortoir d'une garderie municipale à Sèvres.

1937

Odette Pauvert entreprend plusieurs décors à l'occasion de l'« Exposition Internationale des Arts et Techniques appliqués à la Vie Moderne ».

Elle épouse André Tissier. Rencontré quelques années plus tôt, cet ingénieur et fils d'amateurs d'art la soutient dans son travail. Le couple donnera naissance à trois enfants : Odile en 1938, Yves en 1939 et Rémy en 1941, qui seront des modèles de prédilection pour leur mère.



Odette Pauvert, *En cage*, 1938, huile sur toile (œuvre non localisée).
Source : catalogue de l'exposition « Odette Pauvert » de Poitiers de 1986

1939-1945

Seconde Guerre mondiale.

Peu après la déclaration de guerre, la famille rejoint la Bretagne, avant d'atteindre la zone libre dans le Sud de la France, à Marseille puis à Nice, où elle demeure jusqu'à la fin de la guerre.

Odette Pauvert continue à peindre malgré le contexte. Elle se recentre sur des sujets empruntés à l'intimité de la vie familiale et revient à la peinture de miniature sur ivoire.

1950

Le couple hérite d'un appartement non loin des Champs-Élysées à Paris. L'artiste n'y a plus d'atelier à soi et travaille dans le salon familial. L'artiste peint parfois au Château de Marzilly en Champagne, domaine de ses beaux-parents.

Son style change radicalement à cette période et s'éloigne des innovations des débuts.

1951

L'artiste fait un ultime voyage en Italie en compagnie de son mari et fait un passage par la Villa Médicis. C'est la dernière fois qu'elle voit ce lieu qui a tant compté pour elle.



Odette Pauvert et son mari André Tissier devant la Villa Médicis, 1951.
Source : Archives PTG

1957

Exposition personnelle de l'artiste à Mons en Belgique.

1960

Le couple se fait construire une maison à Saint-Pierre-Quiberon en Bretagne, derrière la maison familiale des Pauvert. La côte sauvage inspire à Odette Pauvert une nouvelle série de peintures.

1966

Le 26 mai, Odette Pauvert s'éteint brutalement à Paris des suites d'un accident vasculaire cérébral, laissant *La Jeune Pousse*, son dernier tableau, inachevé.



Odette Pauvert, *Michèle et sa fille Mathilde*, esquisse pour *La Jeune Pousse*, 1966, pastel, crayon graphite et aquarelle sur papier, collection particulière.

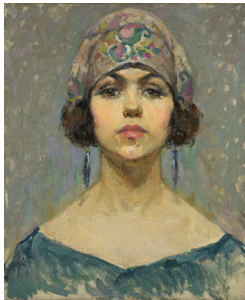
1968

André Malraux supprime définitivement le concours du Prix de Rome suite aux révoltes étudiantes de Mai 68. Une exposition en la mémoire de l'artiste est organisée au Salon de la Société des Artistes Français.

1986

Au musée Sainte-Croix de Poitiers est organisée la première grande rétrospective de l'œuvre d'Odette Pauvert.

VISUELS PRESSE



Odette Pauvert (1903-1966)
Portrait de femme dit de Mata-Hari
1921
Huile sur toile
46 x 48 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



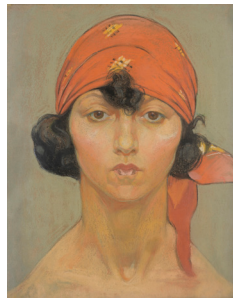
Odette Pauvert (1903-1966)
Après le bain
1923
Huile sur toile
180 x 115 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
Invocation à Notre-Dame-des-Flots
1925
Huile sur toile
198,3 x 262,5 cm
Locronan, Musée d'Art Charles Daniélou, don
de l'artiste en 1934.
Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
La légende de Saint Ronan
1925
Huile sur toile
201 x 151 cm
Paris, école nationale supérieure des
Beaux-Arts (ENSBA)
© Beaux-Arts de Paris, Dist. GrandPalais-
Rmn / image Beaux-Arts de Paris



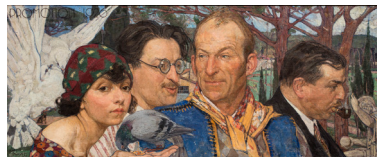
Odette Pauvert (1903-1966)
Autoportrait au foulard rouge
1926
Pastel sur papier gris
41 x 33 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
Autoportrait au bonnet napolitain
1926
Huile sur toile
46,5 x 36,5 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
Villa Médicis côté loggia
1926
Huile sur panneau
27 x 35 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
Promotion 1926
1927
Huile sur toile
115 x 47 cm
Académie de France à Rome, Villa Médicis
Photo : Daniele Molajoli



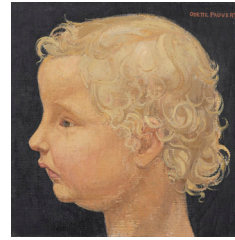
Odette Pauvert (1903-1966)
Ma famille en Italie
1928
Huile sur toile
66,5 x 100 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
Vue du jardin de la Villa Médicis
 1928
 Huile sur toile
 46,4 x 54,8 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince



Photographe anonyme
 Odette Pauvert dessinant dans son atelier
 de la Villa Médicis
 1929
 Collection particulière



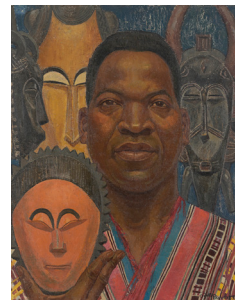
Odette Pauvert (1903-1966)
L'enfant blond
 1930
 Huile sur toile
 28 x 27,5 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince



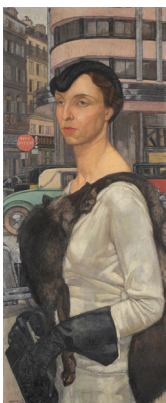
Odette Pauvert (1903-1966)
Têtes de femme et d'enfant
 1930
 Huile sur carton
 40 x 38 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
Eros vainqueur de Pan
 1931
 Huile sur toile
 130 x 130 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince



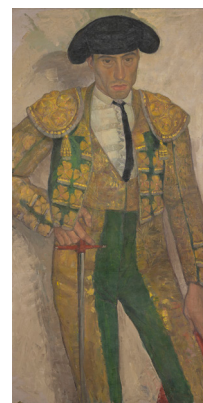
Odette Pauvert (1903-1966)
Habib Benglia
 1931
 Huile sur toile
 55,3 x 43,2 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
Paris 1932 (Yvonne Pesme)
 1932
 Huile sur toile
 115 x 48 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince



Photographe anonyme
 Odette Pauvert peignant à fresque sur le
 chantier de l'Eglise du Saint-Esprit (Paris,
 12^e arrondissement)
 1932
 Collection particulière



Odette Pauvert (1903-1966)
Le Torero
 1934
 Huile sur toile
 138 x 65 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
L'espagnol au béret ou El limpia botas (le cireur de chaussures)
 1934
 Pastels, fusain, sanguine et crayon
 graphie sur papier
 149,8 x 101,3 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
Vieille de Ségovie
 1935
 Sanguine, craie noire sur papier
 80,5 x 51 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
La Veuve (Adèle et Odile)
 1939
 Huile sur toile
 80 x 100 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince



Odette Pauvert (1903-1966)
Odile, Yves et Rémy au Rond-Point des Champs-Élysées
 1946
 Huile sur bois
 80,6 x 41,5 cm
 Collection particulière
 Photo : Alain Leprince

FOLLES ANNÉES

UN VESTIAIRE ANNÉES 20

Roubaix • La Piscine

11 octobre 2025 ▶ 15 février 2026



FOLLES ANNÉES

UN VESTIAIRE ANNÉES 20

Exposition du 11 octobre 2025 au 15 février 2026

Des constellations de perles de rocaïlle scintillantes, appliquées sur de fluides tissus qui laissent deviner la silhouette. De précieux tissages de fils argentés et dorés assemblés en compositions géométriques. Plumes, fourrures et belles matières. Le choix assuré de la synthèse. Tel est le goût de la modernité des années 1920. Henri Clouzot – Conservateur du Palais Galliera en 1925 – décrit sur le programme de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs le tournant esthétique radical des Années Folles : « La beauté dans la simplicité et le luxe dans la qualité de la matière ».

À l'occasion du centenaire de cette exposition historique, le musée La Piscine met en lumière un florilège des « perles » de ses collections Textile et Mode. Etoffes de jacquard savamment tissées, tissus damassés aux motifs chatoyants, toilettes de jour et tenues de soirée pareront les cabines de l'étage du musée.

En parallèle, découvrez le mobilier moderniste de l'architecte décorateur Robert Mallet-Stevens (1886-1945) nouvellement restauré dans les espaces permanents.

Commissariat scientifique

Amélie Boron, chargée de la collection Mode et Norah Mokrani, chargée de la Tissuthèque,
La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Cette exposition étant présentée dans les espaces dédiés aux collections permanentes, elle est accessible gratuitement chaque premier dimanche du mois.

VISUELS PRESSE



Maison Candau
Robe
1920
Crêpe de soie, mousseline de soie,
dentelle, perles de verre, sequins et strass.
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
d'industrie André Diligent. Don en 2002.
Photo : Alain Leprince



Jean Patou (1887-1936)
Robe de cocktail
1925
Velours de soie, strass
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie
André Diligent
Photo : Alain Leprince



Maison Janson
Robe de cocktail
Vers 1925-1930
Crêpe de Chine et perles de rocaïlle
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie
André Diligent
Photo : Alain Leprince



Anonyme
« *Architecture* »
Début du XX^{ème} siècle
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
d'industrie André Diligent
Photo : David Lucas



Craye et Fils
Eventails
1924
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
d'industrie André Diligent
Photo : David Lucas



Craye et Fils
Soleil
1931
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
d'industrie André Diligent
Photo : David Lucas



Craye et Fils
Eventails
1924
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
d'industrie André Diligent
Photo : David Lucas

agnès b. on aime le graff !!

27 juin 2025 – 11 janvier 2026
Roubaix La Piscine



23 RUE DE L'ESPÉRANCE 59100 ROUBAIX
ROUBAIX-LAPISCINE.COM

ROUBAIX

MAIRIE DE LA VILLE DE ROUBAIX

MAIRIE DE LA VILLE DE ROUBAIX

MAIRIE DE LA VILLE DE ROUBAIX

MAIRIE DE LA VILLE DE ROUBAIX

MAIRIE DE LA VILLE DE ROUBAIX

MAIRIE DE LA VILLE DE ROUBAIX

MAIRIE DE LA VILLE DE ROUBAIX

MAIRIE DE LA VILLE DE ROUBAIX

MAIRIE DE LA VILLE DE ROUBAIX



agnès b. on aime le graff !!

Exposition jusqu'au 11 janvier 2026

*Ce qui me tient à cœur et que je ne cesse de répéter, c'est que le graffiti n'est pas une pollution.
Au contraire, c'est un art riche. Quelque chose qui embellit la vie, qui embellit la ville.*

agnès b.

Depuis plusieurs années, la ville de Roubaix est devenue le terrain de jeu favori des artistes de l'art urbain. Longtemps marginalisés, graffitis, collages et pochoirs sauvages ont déferlé sur les murs de la ville « aux mille cheminées ».

Styliste, galeriste, mécène et photographe, agnès b. nous fait partager son goût pionnier pour l'art urbain qui émerge en France au tout début des années 1980. Fascinée par les photographies de Brassai, les graffitis qui envahissent la ville et le métro new yorkais et conquièrent bientôt Paris, agnès b. se passionne pour cet art vivant et furtif.

À partir de ses collections, l'exposition révèle le regard de celle qui a accompagné ce mouvement reconnu depuis dans le champ de l'art contemporain. Dès 1984, agnès b. est la première à offrir un lieu d'exposition à plusieurs de ces acteurs dans sa galerie historique de la rue du Jour située dans le quartier des Halles puis à La Fab dans le 13^e arrondissement de Paris depuis 2020.

Parallèlement, en tant que styliste, agnès b. collabore, en marge de ses collections, avec des graffeurs pour signer de nouveaux modèles de prêt-à-porter. Nées de rencontres et de suggestions amicales, des créations exclusives de vêtements et de t-shirts d'artistes sont éditées en séries limitées. Une découverte riche et passionnante que nous fait aujourd'hui partager celle pour qui la mode s'inspire de la rue.

Commissariat : agnès b. et Karine Lacquemant, conservatrice des collections arts-appliqués assistée par Amélie Boron, chargée de la collection Mode, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Cette exposition est organisée dans le cadre de Fiesta, 7^e édition de lille3000, et de la 4^e édition du festival URBX, organisé à Roubaix et dans la métropole lilloise.



FANZINE

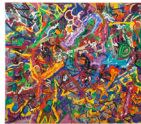
Un Fanzine édité conjointement par La boutique du lieu et ateliergaleriéditions, sous la direction de La Piscine, accompagne l'exposition.

8 pages, 3 posters

21 x 28 cm

10€

VISUELS PRESSE



JonOne
Brand New Car
 1993
 Aérosol et acrylique sur toile
 176 x 200 cm
 Courtesy Collection agnès b
 Photo : Melchior Tersen
 © ADAGP, Paris, 2025



FUTURA 2000
Ancienne porte de cabine Molitor
 2014
 Aérosol sur bois
 185 x 65 x 3 cm
 Courtesy Collection agnès b
 © ADAGP, Paris, 2025



agnès b., FUTURA 2000
Robe Futura
 Collection printemps-été 2015
 Archives agnès b., © agnès b.



MAMBO
Parallel Planet
 2015
 Acrylique sur toile
 200 x 130 cm
 Courtesy Collection agnès b
 © ADAGP, Paris, 2025



agnès b., MAMBO
Blouson Aglaé, t-shirt et bermuda
 Collection printemps – été 2019
 Archives agnès b.
 Photo : Alain Leprince



agnès b., Jay One
 Hiver 2016
 T-shirt, jersey sérigraphié
 Archives agnès b.
 Photo : Alain Leprince



agnès b., JonOne
Ensemble pantalon Lois, chemise Abigaëlle et veste Lesly
 Collection printemps – été 2018
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don de l'artiste JonOne en 2023.
 Photo : Alain Leprince



agnès b., Hiraku Suzuki
 Hiver 2021
 T-shirt, jersey imprimé
 Archives agnès b.
 Photo : Alain Leprince

NOTES

[illegible]

NOTES

[illegible]

NOTES

[illegible]

NOTES

[illegible]



Roubaix La Piscine

MUSÉE
D'ART ET D'INDUSTRIE
ANDRÉ DILIGENT

LA PISCINE

T. + 33 (0)3 20 69 23 60

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr

www.roubaix-lapiscine.com

Facebook / Instagram : @MuseeLaPiscine

ENTRÉE DU MUSÉE

23, rue de l'Espérance 59100 Roubaix

ADRESSE ADMINISTRATIVE

24, rue des Champs 59100 Roubaix

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Vendredi de 11h à 20h

Samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermeture le lundi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1^{er} novembre et le 25 décembre.

TARIFS

- Hors période d'expositions temporaires : Plein : 9 € / réduit : 7 €
- En période d'expositions temporaires : Plein : 11 € / réduit : 9 €

ACCÈS

- En voiture : à 20 min de la gare Lille Flandres, départementale D656 en direction de Tourcoing, sortie 10. Parkings à proximité du musée.
 - En métro : prendre le métro ligne 2 puis descendre à l'arrêt « Gare Jean Lebas » ou « Grand'Place ».
- Le musée se trouve à 500 mètres. Il faut compter 30 mins de métro depuis Lille.
- En train, arrêt à la gare de Roubaix. Le musée se trouve à 500 mètres.
 - En bus : arrêt Musée La Piscine (CIT5) ou Gare Jean Lebas (Z6)
 - En vélo : V'Lille : station « Musée art et industrie ».

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux

Agence Observatoire

T. + 33 (0)1.43.54.87.71

P. + 33 (0)7.82.46.31.19

vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain

La Piscine

T. + 33 (0)3.20.69.23.65

lboduain@ville-roubaix.fr

roubaix-lapiscine.com